

MARC-ANTOINE JAMET,
MAIRE DE VAL-DE-REUIL.



NOUVELLE VILLE

La ville, la fille de l'architecture et de la géographie

Val-de-Reuil est la plus jeune commune de France. Conçue en 1975 pour désengorger la capitale, c'est aussi la dernière des villes nouvelles. Aujourd'hui, la commune, rescapée d'une politique utopique de développement urbain, a tiré parti des erreurs du passé pour incarner un modèle de rénovation urbaine à l'échelle du Grand Paris.

Fruit de la passion d'aménager la France qui, au cœur des Trente Glorieuses, animait le président Pompidou, Val-de-Reuil est née sous la pointe d'un compas qui l'a positionnée à 100 km de Paris Notre-Dame. « De cette maternité étrange qui a accouché d'un enfant – légitimé ! – au bord de la Seine et de l'A13, explique Marc-Antoine Jamet, maire depuis 2001, ont découlé des surprises, des échecs et des réussites. Il a fallu attendre près d'une quarantaine d'années pour que la ville, à laquelle avait songé Paul Delouvrier, forte non pas non de 140 000 mais bientôt de 20 000 habitants, puisse fonctionner, plus dynamique au niveau de son développement industriel, plus achevée par son urbanisme, réparée dans son architecture, harmonisée du point de vue social. » S'il reste des urgences – Val-de-Reuil a quatre fois moins de commerces qu'elle devrait en avoir et 10 % de sa population totale est au chômage –, des équilibres ont été trouvés entre industries, logements et loisirs. Paisible, elle confirme aussi que ce n'est pas parce qu'une ville est cosmopolite (60 nationalités y vivent ensemble) que les voitures brûlent.

« Nous avons la chance d'être un milieu géographique, précise Marc-Antoine Jamet. Certes nous ne sommes pas issus d'une histoire. Notre existence vient d'une situation objective, déterminée et artificielle sur une carte et d'une nécessité, celle d'absorber le trop-plein de Rouen, sans y créer de banlieue, et de décongestionner Paris. »

Deux gestes fondamentaux ont conditionné l'avenir de la ville : l'arrivée de Pasteur Industries, devenu l'un des deux plus grands centres mondiaux de fabrication de vaccins de Sanofi (l'autre étant aux États-Unis) et le démantèlement du bassin d'essai des carènes*, initialement situé à Balard, lieu du futur Pentagone français. Deux coups de pouce supplémentaires, de deux ministres de la Ville, Claude Bartolone et Jean-Louis Borloo, via l'ORU et l'ANRU, permettent à Val-de-Reuil de devenir une véritable commune avec un commissariat, des écoles rénovées, des logements aux normes...

ENTRE LA MER ET LA CAPITALE

La « métropole d'équilibre » entre Paris et Le Havre, prévue par les manuels de géographie, commence à prendre des couleurs. Si la commune ne renie pas sa filiation avec la Capitale, sa place à côté de Rouen sa grande sœur et de la CREA la benjamine est importante, au regard notamment de la réussite du projet industriel de la vallée de la Seine, dont Laurent Fabius et Frédéric Sanchez** projettent entre autres de faire un pôle d'excellence de la production de voitures électriques.

« A Val-de-Reuil la liaison avec Paris s'est bâtie autour de la construction de logement, du développement industriel et du dynamisme économique, souligne Marc-Antoine Jamet. Mais il faut rappeler que la ville, avec ses golfs, ses clubs d'équitation, les cent disciplines sportives qui y sont pratiquées, entre fleuve et forêt, face aux quarante plus beaux kilomètres de la Seine, est aussi un lieu de loisirs et de tourisme, ce qui, après l'habitat et l'activité, constitue la troisième dimension de la ville, sans doute la plus oubliée mais pas la moins prometteuse. Sur ce terrain également, nous avons la disponibilité et l'envie de nous inscrire dans une problématique qui ne ferait plus de Val-de-Reuil, au sein d'une liaison

La ville, la fille de l'architecture et de la géographie

Paris-Le Havre, une curiosité ou une exception, mais un élément central et original. Comment s'inscrire dans la dynamique du Grand Paris ? « Le problème fondamental est celui de la gouvernance, affirme le maire de Val-de-Reuil. Comment faire pour que les élus locaux puissent apporter leur pierre à l'édifice ? Les grandes décisions pour le moment l'apanage de l'État et d'un petit cercle ? Nous aurions des choses à dire. Par exemple, le projet le plus structurant à mon avis, celui de la LNPN, prévoit de construire une 2^e gare, à 5 km de celle de Val-de-Reuil, pour « soutenir » la bifurcation vers Évreux puis vers Caen, alors que nous allons bientôt entreprendre la rénovation de la première qui sera mieux dimensionnée tant elle est caricaturale d'une architecture technocratique conçue dans les années 60. »

RESPECTER L'IDENTITÉ DE LA COMMUNE

On va donc construire une gare à côté de l'autre et il faudra prendre un bus pour les relier. « C'est absurde. Comment le contribuable pourrait-il le supporter ? Je crains aussi qu'une sorte de spécialisation tente de s'introduire dans le Grand Paris au profit des « grands », Rouen, Le Havre ou Paris, les petits, les humbles et les obscurs ne servant le long de l'itinéraire que de relais dédiés à telle ou telle fonction. Je ne voudrais pas que Val-de-Reuil ne devienne qu'une base logistique et que l'on oublie que c'est avant tout une communauté humaine diversifiée, intégrée, cosmopolite, qui a sa propre

identité. » En ayant choisi cet endroit, le dernier avant Paris où la marée s'arrête, Paul Delouvrier a trouvé un site fabuleux.

Les falaises de la Seine, la confluence avec l'Eure, une vallée alluviale, « le dernier endroit avant Paris où, sur un week-end de trois jours, on peut par bateau rejoindre la mer le premier jour, rester en mer le deuxième et remonter le troisième... La possibilité qu'aurait le Grand Paris de nous aider à imaginer, avec VNF, une station touristique, un port de plaisance autour de nos lacs. Ce serait fort. Il faut regarder nos plaies, nos cicatrices, savoir comment elles ont été faites. On a déjà beaucoup donné en ne se focalisant que sur le couple logement/industrie. J'essaie de faire en sorte que notre futur se construise sur des activités technologiques, des activités de marques : EADS, Sanofi, Orange, EDF, qui ajoutent leur renommée à celle de la ville. Mais Val-de-Reuil aspire aujourd'hui à une voie plus normale, plus banale », conclut Marc-Antoine Jamet. La banalité au service de la réussite. La réussite au service de la banalité. C'est l'enjeu de Val-de-Reuil pour ce XXI^e siècle adolescent. ♦

« Nous avons l'envie de nous inscrire dans une problématique qui ne ferait plus de Val-de-Reuil une curiosité ou une exception. »



* Le BEC, bassin d'essai des carènes, implanté sur Val-de-Reuil depuis 1988 abrite la Division des Techniques hydrodynamiques et hydroacoustiques de la DGA (Direction générale des armées).

** Frédéric Sanchez, président de la CREA, élu le 23 juin 2012.